

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Portraits de vie

Madeleine Monette, *La femme furieuse*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 326 p.

Anne Legault, *Détail de la mort*, Montréal, La courte échelle, coll. 16/96, 1996, 160 p.

Gabrielle Poulin, *Le livre de déraison*, Sudbury, Prise de parole, 1996, 224 p.

Marie-Claude Fortin

Number 87, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, M.-C. (1997). Review of [Portraits de vie / Madeleine Monette, *La femme furieuse*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 326 p. / Anne Legault, *Détail de la mort*, Montréal, La courte échelle, coll. 16/96, 1996, 160 p. / Gabrielle Poulin, *Le livre de déraison*, Sudbury, Prise de parole, 1996, 224 p.] *Lettres québécoises*, (87), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Madeleine Monette, *La femme furieuse*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 326 p., 24,95 \$.
 Anne Legault, *Détail de la mort*, Montréal, La courte échelle, coll. « 16/96 », 1996, 160 p., 14,95 \$.
 Gabrielle Poulin, *Le livre de déraison*, Sudbury, Prise de parole, 1996, 224 p., 19 \$.



Portraits de vie

Chez Monette, une relation mère-fille qui sort de l'ordinaire ; chez Legault, un univers compliqué, et chez Poulin, un univers touchant.

ROMAN
 Marie-Claude Fortin

ELLE N'EST PAS CELLE QUE NOUS IMAGINIONS, *La femme furieuse* qui donne son titre au troisième roman de Madeleine Monette. Elle n'est pas la jeune danseuse qui ouvre le bal, exécutant dans les premières pages, avec nous comme seuls spectateurs, une bien étrange chorégraphie, entre les murs de son petit logement d'une ville qui ressemble à New York. Pourtant, on l'aurait parié, tant elle semble fébrile, agitée, cette Juliette pour l'instant sans Roméo. On la dirait en transe, prise d'une furieuse frénésie ; elle frotte, époussette, récuré le four, fait disparaître la moindre poussière, la plus petite tache de graisse, n'arrête que pour courir au supermarché afin d'emplier son panier de denrées que toute danseuse, pourtant, se doit de dédaigner — boissons gazeuses, puddings en conserve, fromage en tranches préemballées. C'est que voilà, Juliette attend de la grande visite. Sa maman s'en vient passer une semaine chez elle. Et toute seule, s'il vous plaît, en célibataire, pour une fois. Car cette ménagère accomplie, cette épouse exemplaire, a décidé de prendre l'avion et de délaissier, le temps d'une petite semaine, son travail de vendeuse de bijoux dans un grand magasin, sa banlieue bien sage et son mari taciturne, pour s'offrir, à cinquante ans et des poussières, un congé bien mérité. Et Juliette, la grande fille, l'artiste, la passionnée, celle qui a choisi un style de vie aux antipodes de celui dans lequel elle a grandi, tient à tout prix à ce que Camille se sente chez elle. Que sur son territoire à elle, sa mère ne soit surtout pas trop dépaycée, pas trop effrayée par cette ville sublime et sordide où tout peut arriver.

L'inversion du rôle mère-fille

Une mère et sa fille réunies, une confrontation que l'on sent imminente, il n'en faut pas plus pour nous faire craindre une énième variation sur le thème des relations mère-fille. Or c'est bien méconnaître l'habileté et le talent de Madeleine Monette, chez qui rien n'arrive jamais comme on s'y attendait.

Dès l'arrivée de Camille à l'aéroport, on voit bien que Juliette se méprend (peut-être bien depuis toujours) sur le compte de sa mère. Les portes tournantes aussitôt franchies, Camille resploit, elle est une femme libre, détachée, farouchement décidée à s'amuser, tout excitée à l'idée d'un trajet en taxi effectué sur les chapeaux de roues. Les rôles, soudain, sont inversés. La mère semble redevenue une toute jeune fille, tandis que la fille, elle, prend un coup de vieux. Et la situation bascule encore, dès que l'on comprendra que, si Camille est venue ici, c'est moins pour voir sa cadette que pour retrouver Bello, l'amour de sa jeunesse.

Nous voilà dès lors pris au piège de cette histoire de métamorphose, de liberté et de fureur, pas plus capable de s'arrêter que d'en deviner le dénouement, à tous moments étonnés des revirements de situation,

suivant avec passion le destin des autres personnages, nombreux, tous aussi soigneusement dessinés, du père de Juliette, qui a vécu un cauchemar dont il n'est jamais sorti, à l'amant de Juliette, qui travaille à explorer le fond des mers, du professeur de danse de Juliette à ses amis, artistes en mal de gloire.

Un roman bien pâle

À côté de ce tableau grand format, que Madeleine Monette a peint avec un sens aigu de la perspective et un remarquable souci du détail, à côté de cet univers si dense, si cohérent, si profondément humain, le premier roman d'Anne Legault, *Détail de la mort*, paraît bien pâle, superficiel, « préfabriqué ». C'est là une comparaison cruelle, c'est vrai, mais inévitable, et légitime, car n'est-ce pas ainsi que l'on lit, un livre après l'autre, tout imprégné de sa dernière lecture ?

Détail de la mort raconte l'histoire d'un jeune homme, Jean-Étienne, qui découvre, à vingt-trois ans, qui était sa « mère biologique », morte le jour de sa naissance. À travers les témoignages de quelques personnages, et des extraits de lettres et d'un journal intime, il tente de reconstituer, morceau par morceau, l'identité de cette femme qui avait vécu de près les événements d'Octobre. À partir d'un tel point de départ, l'auteure pouvait multiplier les perspectives, jouer avec la forme, avec les allers-retours entre passé et présent, et arriver — comme l'a fait, par exemple, Daniel Poliquin dans ses *Visions de Judes* — à faire le portrait en creux d'un personnage qui tout au long du roman brille par son absence. Une belle idée simple, si l'auteure s'y était tenue. Or, comme c'est souvent le cas des premiers romans, Legault s'est sentie obligée de compliquer les choses. Elle fait de Jean-Étienne un tueur à gages travaillant, à son corps défendant, pour le compte d'une mystérieuse organisation. De sa mère, un être victime de visions, qui reçoit, à plusieurs reprises, comme la Rosemary de Polansky, la visite nocturne d'une figure du Diable sortie tout droit d'une reproduction (un détail d'« une tenture médiévale : la Mort de saint Étienne, tableau numéro 8, d'origine inconnue, probablement flamande, et datant du début du XVI^e siècle », imprimé sur une carte postale). Et pour ajouter à l'in vraisemblance, elle fait en sorte que Jean-Étienne, par le plus improbable des hasards, achète la maison où sa mère avait vécu des années auparavant, avant d'y faire la découverte d'un véritable trésor dissimulé derrière une cloison.

Un univers bien rangé

Le problème, dans cette histoire difficile à suivre, c'est la minceur des personnages, notre impossibilité d'y croire. Et c'est presque avec soulagement que l'on sort de cet embrouillamini pour pénétrer dans



Madeleine Monette



Anne Legault

IMPRIMERIES QUEBECOR

LE SPÉCIALISTE

IMPRIMEUR

Si vous pensez
qu'Imprimeries Quebecor
n'imprime pas de livres,
révissez vos classiques...

TEL.: (514) 856-7848 FAX : (514) 348-5548

l'univers bien rangé de Gabrielle Poulin, dont on vient de rééditer, trois années après sa première publication, une version révisée du *Livre de déraison*.

Comme il nous paraît alors doux, rassurant, ce parfum suranné qui imprègne le récit de Virginie, une femme qui vit dans une résidence pour personnes âgées. Aux derniers jours de sa vie bien rangée, Virginie s'est lancée dans l'écriture de son journal intime, son *Livre de déraison*, l'antithèse du « Livre de raison » où les femmes de son époque devaient consigner les menus événements du quotidien. Dans ce livre-là, Virginie se l'est juré, elle laissera libre cours à sa pensée, même si pour elle, qui a passé sa vie à suivre des règles strictes, cela représente un véritable tour de force.

C'est à sa petite-fille, Michèle, qu'elle dédie ses écrits. Pensées échevelées où souffle parfois un léger vent de révolte ; pensées intimes où l'on découvre les secrets de Virginie ; sa rancœur envers sa propre fille, la mère de sa petite Michèle, qu'elle n'a jamais réussi à aimer ; ses souvenirs d'un passé étouffant à l'ombre des églises ; son amour naissant pour un voisin de palier, pianiste de talent. Entre les lignes, se devine la tristesse d'un quotidien vécu dans la morne tranquillité de la résidence, les dîners en groupe, les parties de cartes, les rares visites.

Elle est toute simple l'histoire que Gabrielle Poulin nous raconte avec beaucoup de délicatesse. Et si son style paraît un peu vieillot, dépassé, trop linéaire, il convient à ce personnage dont elle nous fait partager les petites joies et les grandes détresses, et qu'elle rend attachant, touchant et vrai.



Gabrielle Poulin

TRIPTYQUE

2200, RUE MARIE-ANNE EST, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2H 1N1
TÉLÉPHONE ET TÉLÉCOPIEUR : (514) 597-1666

Maxime-Olivier Moutier

Risible et noir



Triptyque

Maxime-Olivier Moutier RISIBLE ET NOIR

Récits

137 p., 17 \$

« C'est le noir. Le noir presque bleu. Bleu comme les chats. Le noir nu. Le soir d'avant le début de l'univers. Avant le commencement. Avant le premier meurtre. C'est la nuit comme lorsqu'on cherche à expliquer un film d'horreur. La nuit comme quand on trouve une arme dans le tiroir de chevet de son papa. Toute prête. Toute bien chargée. Une balle pour chaque membre de la famille. La famille de ce siècle. »

Pierre DesRuisseaux

HYMNES À LA GRANDE TERRE

Rythmes, chants et poèmes des Indiens d'Amérique du Nord-Est



Triptyque
Le Caneau Amal

Pierre DesRuisseaux HYMNES À LA GRANDE TERRE

Rythmes, chants et poèmes des Indiens d'Amérique (Nord-Est)

265 p., 15 \$

Première anthologie de poèmes traditionnels amérindiens publiée au Québec, ce livre vise avant tout à susciter la curiosité et l'intérêt pour un imaginaire d'une immense richesse et d'une profondeur mythique incontestable. Proposant plus de 120 textes paraissant souvent pour la première fois en français, cette anthologie présente un éventail étendu de la culture orale amérindienne du Nord-Est.

avec la direction de
Paul Bleton
Richard Saint-Germain

LES HAUTS ET LES BAS DE L'IMAGINAIRE

WESTERN



Triptyque

Paul Bleton et Richard Saint-Germain (sous la dir. de) LES HAUTS ET LES BAS DE L'IMAGINAIRE WESTERN

240 p., 25 \$

Buffalo Bill, Marlboro, Lucky Luke, Clint Eastwood, le Far West, la Frontière, le soldat Lebrun, l'Indian romance : autant d'éléments constituant ce qu'il convient d'appeler l'imaginaire western. Le western a en effet donné naissance à toutes sortes de variantes extra-frontalières : récits d'aventures américaines réinventées par les Français, les Québécois ou les Allemands, bandes dessinées, belges westerns-spaghetti, industrie country québécoise, etc.

Michel-E. Clément

ULYSSE DE CHAMPLEMER



Triptyque

Michel-E. Clément ULYSSE DE CHAMPLEMER

Roman

155 p., 18 \$

Rue Goldbloom, un couple mal assorti tait son mal de vivre. Ulysse et Mimose ont jadis acheté un nid intime en plein champ, les voici étouffés au cœur d'une ville-champignon. Qu'advient-il d'un Ulysse qui, tout en réglant ses comptes avec sa mère, trompe sa femme avec l'argent de sa fille ? Il s'éclate. Son passé de chef de l'équipe des Tueurs refait surface et complique le jeu. Y a-t-il de quoi sourire ? Abondamment.